

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Sous les feux de la rue

Alain Ulysse Tremblay, *La langue de Stanley dans le vinaigre*,
Montréal, La courte échelle, 2003, 192 p.

Élyse Laberge

Numéro 113, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36885ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, É. (2004). Compte rendu de [Sous les feux de la rue / Alain Ulysse Tremblay, *La langue de Stanley dans le vinaigre*, Montréal, La courte échelle, 2003, 192 p.] *Lettres québécoises*, (113), 31–31.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Sous les feux de la rue

Dans le monde des motards, il faut être prêt à tout, surtout à être tué...

R O M A N | ÉLYSE LABERGE

ALAIN ULYSSE TREMBLAY, PROFESSEUR D'ÉCRITURE cinématographique et journalistique à l'UQÀM, nous transporte, avec son roman *La langue de Stanley dans le vinaigre*, dans l'univers difficile de la rue. Dans cette jungle où tous les coups sont permis, il vaut mieux être le chasseur que le chassé...

D'un chapitre à l'autre, le lecteur sera invité à prendre part à l'enquête de police à propos de la mort de Stanley Cokbrun et de la disparition de deux travailleurs de rue, mais aussi à partager la vision de Richard Hovington, l'un des disparus, sur les événements antérieurs au crime. C'est donc sous l'œil observateur de Richard que nous parcourons les bas-fonds de Montréal et faisons connaissance avec des personnages hauts en couleur tels que danseuses, toxicomanes, affiliés des Hells Angels, revendeurs, prostitués, etc. Très tôt, grâce à Richard, nous rencontrons Stanley Cokbrun : très tôt, grâce au docteur Kumiko, responsable du dossier, nous savons que le meurtre et les deux disparitions sont un ensemble. Mais pourquoi ?



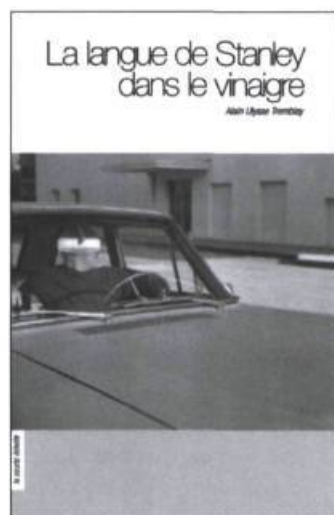
ALAIN ULYSSE TREMBLAY

L'enchaînement des événements n'est pas gratuit, l'histoire se construit sur des liens serrés. De près ou de loin, tous ont un rapport avec le crime. On nous lance même sur quelques fausses pistes afin de nous embrouiller, mais le texte répond vite à nos questions. Cette histoire touche aussi par ses nombreuses références à la rue qui nous éloignent de la fiction et nous rapprochent de certaines dures réalités de la vie...

Lentement mais sûrement, nous saurons qui est le meurtrier et pour quels motifs il a tué. Et de cette histoire complexe nous ressortirons satisfaits, satisfaits de la tournure des événements.

Ce texte est issu du cours « Actualité littéraire » donné à l'Université du Québec à Chicoutimi par M. Carlos Bergeron à l'automne 2003.

À mesure qu'avance le roman, les liens se tissent entre les personnages et le lecteur assiste, impuissant, aux événements inévitables. Le texte, entrecoupé de références au réel (notes de bas de page à propos de Montréal, des motards et des services offerts pour contrer la toxicomanie, la pauvreté et la prostitution), donne au crime un aspect troublant. Nous sommes plongés dans un univers répétitif où les mots constituent des preuves ; Richard Hovington laisse constamment planer le doute et les sous-entendus : « Je vois mon reflet dans les vitrines des magasins. Ce n'est pas si mal. Le genre de gars dans la trentaine qui peut très bien se fondre dans cet environnement. C'est d'ailleurs pour ça que je suis là. Enfin, en partie. » (p. 14)



Nous apprenons donc à le connaître, lui et les fantômes qui l'habitent. Mais ce n'est qu'à la fin que le lecteur y verra clair. Jusque-là, il aura la chance de découvrir un récit passionnant où se mêlent à la fois le réel et le faux, la police et la rue. Le langage renforce ces contrastes par la co-présence d'un discours vulgaire (représentatif du milieu) : « Plein de marde pis plein de cash, le renseigne-t-il. » (p. 28) et presque poétique à certains endroits : « L'écho. L'écho. L'écho... Jusqu'à s'en rendre malade des réverbérations sur les murs en béton. » (p. 71)

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

ÉDI
script
enr.

5193, rue Jacques-Parlier
Montréal (Québec) H1K 4P7
Téléphone: (514) 355-7271 (bureau)
(514) 214-7272 (cellulaire)
Télécopieur: (514) 355-1649
Courriel: ediscript@sympatico.ca